

amoureuse nuit de printemps. Enfin le comte dit d'une voix émue :

— Si vous saviez, madame, que d'espérances, que de projets je forme pour cet été ?

— Des projets ici ! dit-elle, souriante et trébuchée.

— Oui, des projets de longues promenades, avec vous, dans les bois, au bord de l'Ormain ; il me semble maintenant que j'ai devant moi bien des jours de bonheur...

Elle le regarda fixement et répondit d'une voix brève :

— Puis viendra l'hiver !...

— Mais, si vous le vouliez ! s'écria Albert en lui prenant la main, Lucie, cet hiver, et toujours, je resterais près de vous...

— Oh ! mon Dieu... vous m'aimez ! dit-elle en frémissant, vous m'aimez !

Il y eut un silence ; Lucie avait retiré sa main ; elle pleurait. Albert se rapprocha d'elle ; il sentait que le moment était venu de lui demander toute la vérité.

— Lucie, dit-il, je vois bien que quelque grand malheur a frappé votre vie ; mais dites-moi s'il doit pour toujours nous séparer ?

— Oui ! pour toujours ; répondit-elle, d'une voix étouffée.

— Ah ! vous n'êtes plus libre ? M. Vialart vit encore ?

— Ce nom de Vialart était celui de ma mère ; je ne suis pas mariée...

A cet avertissement, le comte demeura un moment confondu ; une amère pitié, une douleur ! murmura-t-il ; séduite, abandonné !

— Non, dit Lucie avec une dignité calme et en arrêtant sur le comte son regard fier et candide, non ; toutes les actions de ma vie ont été pures ; aucune faute ne la trouble ; je suis sans reproche et sans remords. Pourtant j'ai bien souffert, et il n'y a plus pour moi de bonheur à espérer en ce monde.

Elle se tut, dominée par la violence de son émotion, puis elle reprit d'une voix brève et brisée :

— Vous êtes un honnête homme, et je puis vous le dire : Je vous aime... Je vous aime peut-être depuis la première fois que je vous ai vue. Et maintenant, savez-vous ce que j'espère, ce que je veux ? quelque jours encore de votre présence... Quelques jours de bonheur pendant lesquels je ne regarderai ni le passé ni l'avenir... Puis vous partirez, vous partirez pour toujours, et moi je vivrai avec votre souvenir ; il remplira ma solitude : rien ne m'en distraira... C'est le bonheur que j'aurai amassé pour toute ma vie... Et vous, peut-être, vous ne m'oublierez pas entièrement, et quand vous serez l'heureux époux d'une

autre femme, vous songerez encore quelquefois à la pauvre Lucie.

Ces paroles, qui déclaraient une confiance si entière et si noble, une si complète inexpérience des passions, une si pure innocence, remplirent tout à la fois le cœur d'Albert de chagrin et de joie. Il es, cra gagner avec le temps la confiance d' Lucie et vaincre ses résolutions. Tout-à-coup une étrange pensée s'offrit à son esprit ; il se souvint de ces histoires dont on a fait tant de romans et de romans, de ces personnages mystérieux qui appartenaient à la famille immonde des bourreaux, à la race maudite des voleurs et des assassins. Une secrète horreur s'empara de lui ; ce seul doute devint un tourment qu'il ne put supporter.

— Lucie, dit-il, d'une voix tremblante, la vérité, un seul mot... Vous êtes innocente et pure ; mais peut-être le nom de votre père était-il infâme !...

— Non, répondit-elle avec une douloureuse émotion ; j'appartiens à une famille honorable ; nulle tache ne couvre la mémoire de mon père... ne m'interrogez plus... je ne peux, je ne veux rien vous dire...

— Ah ! s'écria-t-il plein de confiance et d'espoir, ce que vous m'avez appris me suffit ; vous êtes libre, Lucie ! avant moi personne n'avait eu votre amour ! Ni le passé ni l'avenir ne m'effraient à présent... vous serez à moi !

— Jamais ! dit-elle avec une sombre résignation.

[A CONTINUER.]

AVIS AUX AGENTS ET ABONNÉS.

Messieurs les Agents du *Canadien*, à la campagne, qui voudront bien agir comme Agents pour le *Coin du Feu*, et qui recevront le prix d'abonnements, auront le soin de nous faire parvenir ce qu'ils recevront, car le *Coin du Feu* ne sera adressé qu'à ceux dont l'abonnement nous sera parvenu, avec le prix du port pour un semestre.

Les Abonnés et Agents des Campagnes du District de Montréal, pourront, s'ils le trouvent plus commode, faire leurs paiements ou remises entre les mains de M. E. R. FABRS, Libraire, Agent Général pour le District de Montréal.

Imprimé et publié par ETIENNE PARENT, Avocat, No. 3, Rue La Porte, Québec, et JEAN BAPTISTE FRECHETTE, Imprimeur, No. 6, Rue Lacomtagne, Basse-Ville, Québec, Propriétaires.